

FLAVIUS JOSÈPHE

La Guerre des Juifs

FLAVIUS JOSÈPHE, *la Guerre des Juifs*. Traduit du grec par Pierre Savinel. Précédé par *Du Bon usage de la trahison* par Pierre Vidal-Naquet. Les Éditions de Minuit. Arguments. 1977. 602 pages.

Flavius Josèphe (Jérusalem 36/38 - Rome 100), historien juif d'origine judéenne, a laissé ce témoignage de la guerre qui aboutit à la destruction de Jérusalem. Écrit en araméen, publié entre 76 et 79, le texte fut traduit en grec par Flavius Josèphe lui-même avec l'aide de son secrétaire. Seule subsiste la version grecque. Cette édition s'ouvre sur une préface de Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) au titre éloquent.

Rappelons que la Palestine, mosaïque de peuples sans homogénéité en termes ethniques, politiques et linguistiques, fut soumise à des dominations successives – égyptienne, assyrienne, babylonienne, perse, macédonienne – avant de tomber dans l'escarcelle romaine. Pour les dominateurs, il s'agissait avant tout de faire régner l'ordre et de toucher des tributs, les populations restant libres de leurs coutumes et de leur religion, ils pratiquaient un mélange d'évergétisme et de massacre quand le premier ne suffisait pas. L'hellénisation linguistique fut recherchée par la communauté hébraïque et au II^e siècle av. J.-C. un fort expansionnisme juif – cinq communautés éparses sur le territoire – imposa aux autres habitants sa loi religieuse, les purifications rituelles, la circoncision et força les récalcitrants à l'émigration, jusqu'à la prise de la Syrie par Pompée en 64 av. J.-C. qui met fin à cette construction territoriale. Les Romains, après les Grecs, partagèrent le territoire en onze provinces non exclusivement juives, Jérusalem étant au centre.

L'ouvrage de Josèphe est divisé en sept livres. Il décrit assez brièvement les événements qui ont agité la Palestine à partir du II^e siècle av. J.-C., le livre I commençant avec le règne d'Antiochus IV l'Épiphanes en 170. À partir du livre trois, il relate les événements de la deuxième moitié I^{er} siècle, en insistant particulièrement sur le règne d'Hérode le Grand (73 av. J.-C.- 4 apr., règne 34 av. J.-C.- 4 apr.) Cependant ce que notre historien rapporte avec un grand luxe de détails sont les événements dont il a été partie prenante, au cours des années 66-70 jusqu'à la destruction de Jérusalem le 28 septembre 70. Un dernier livre, le septième, complète le tableau de l'échec juif par la prise de Masada aux mains des Sicaires en 74.

L'Empire romain était alors agité par des révoltes à l'ouest aussi bien qu'à l'est. La priorité fut donnée à la pacification en orient sous le commandement de Vespasien (9-79), puis de son fils Titus (39-91). Tout au long de cette guerre, les deux faits essentiels sont d'une part des dissensions dans la classe dirigeante juive aux mains des familles sacerdotales, au sujet des Romains, de la place de la religion et des autres peuples, et d'autre part l'émergence de multiples sectes. Josèphe parle de « trois formes de philosophies » : les Pharisiens « qui passaient pour plus pieux que les autres Juifs et plus minutieux dans l'application des lois » et dont le pouvoir grandit « comme une plante parasite » ; les Sadducéens qui leur étaient opposés, ainsi qu'aux mouvements messianiques ; les Esséniens, ascètes qui se détournaient du plaisir et recherchaient la maîtrise de soi. (237-243). Enfin, il faut ajouter les Zélotes, les Sicaires et les agitateurs de tous poils, qualifiés de « barbares, ennemis, séditeux, factieux, brigands, monstres, révolutionnaires, » : « Il est impossible d'exposer dans le détail leurs monstruosités mais pour le dire en bref, aucune autre cité n'a enduré de pareilles souffrances, aucune génération, depuis l'origine des temps, n'a été aussi féconde en crimes. Ils finirent par jeter le discrédit sur la race des Hébreux, pour paraître moins impies à l'égard d'étrangers et ils reconnurent – ce qui était vrai – qu'ils étaient des esclaves, un ramassis d'aventuriers, des déchets bâtards de la nature. » p. 458

L'opposition est constante entre les réalistes et les extrémistes, les rebelles et les modérés qui « quittent la cité comme un navire qui sombre ». Josèphe, de la classe sacerdotale, est un réaliste modéré qui fait le constat de l'impossibilité dans la période de référence de secouer le joug des Romains à cause de leur supériorité imparable dans l'armement, la discipline, l'entraînement : « on ne se tromperait pas en disant que leurs manœuvres sont des combats sans effusion de sang et leurs combats des manœuvres avec effusion de sang » (310), sans compter leur nombre. En face des Romains, « Juifs sont une cohue

non armée ». Donc il faut négocier afin de ne pas sombrer, car « Une loi bien établie, aussi puissante chez les bêtes sauvages que chez les hommes, veut qu'on cède au plus puissant que soi et que l'hégémonie appartienne à ceux qui ont la supériorité des armes. » (450).

L'opinion de Josèphe étant loin de dominer, les affrontements, la guerre l'emportent et ce ne sont que trahisons, ruses, embuscades, pillages, empoisonnements, assassinats, exécutions à la hache, tortures, crucifixions, cadavres décapités, incendies, famines qui font « disparaître les émotions » (469), « Il n'y avait de pitié ni pour les cheveux blancs ni pour les bébés. » (457). Au passage, on admire l'équipement romain – machines de guerre sophistiquées, hélépole, bélier, scorpions, flèches – et les constructions souterraines des assiégés, ces tunnels de tradition sous les citadelles.

Josèphe est évidemment une personnalité controversée, principalement par ses coreligionnaires. Vidal-Naquet souligne que « Josèphe est à la fois la source principale et l'ennemi public n°1 » (33), c'est un traître ; il ne tient pas compte des nombreux passages où Josèphe déclare que les Romains sont l'instrument de la volonté divine, de simples exécutants. Cela dit, on peut s'interroger sur l'adhésion au récit biblique lorsqu'on trouve sous la plume de Josèphe : « Lorsqu'arriva le jour des Azymes, le quatorzième des lois de Xanthicus, anniversaire du jour où, croit-on, les Juifs ont pu sortir de l'Égypte une première fois (...) » (424), le « croit-on » est troublant... On peut supposer que Josèphe n'a pas une grande inclination pour « le théocratisme juif qui a séparé l'homme de la nature et le Juif des autres hommes ». (Vidal-Naquet, 21) et qu'il se perçoit avant tout comme un être humain plus attaché à la vérité qu'à l'idéologie.

Le texte de Josèphe est très vivant. Il se distingue particulièrement par des discours, l'art oratoire étant le grand art littéraire de l'Antiquité : on n'en trouve pas moins de douze, jouant avec brio de toutes les possibilités de la parole rapportée (discours direct, indirect, indirect libre), qui est aussi bien celle des Romains (Vespasien Titus qui cherche à convaincre avant de châtier) que de Josèphe ou du chef des Sicaires exhortant ses compagnons à un suicide collectif par tirage au sort. Le plan est parfois annoncé, et la figure de style dominante est évidemment l'antithèse – l'opposition entre bien et mal – et son rythme binaire. Il sait aérer sa narration ingrate par des digressions sur la vie intime des différents protagonistes – Hérode bon politique, mais piètre père. Il possède en outre le sens de la mise en scène, un certain art du tableau et exprime sa sensibilité à la nature, à la beauté d'un site.

Citations

Flavius Josèphe et la vérité.

« J'ai donc pensé qu'il était absurde de laisser avec indifférence la vérité se perdre sur des événements de cette ampleur. (...) Mon but n'est certes pas de magnifier les actes de mes compatriotes (...) je rapporterai avec exactitude ce qui s'est passé dans les deux camps, mais, dans mes réflexions sur les événements, je laisserai (...) ma douleur personnelle s'exprimer sur les malheurs de ma patrie. Car ce sont les dissensions intestines qui l'ont détruite, cette patrie, et ce sont les tyrans juifs qui ont attiré sur le Saint Temple les coups et les torches des Romains qui voulaient l'épargner (...). Indiscutablement, l'historien qui mérite les éloges est celui qui consigne les événements dont l'histoire n'a pas encore été écrite et qui fait la chronique de son temps à l'intention des générations à venir. (...) Mon œuvre s'adresse à ceux qui aiment la vérité et non à ceux qui cherchent leur plaisir. » Préface en tête du L 1, p.120-121

« Mais vous devez examiner qui sont les calomniateurs et contre qui sont dirigées leurs calomnies, établir la vérité non à partir de contes fabriqués mais à partir de la réalité politique. » L IV, chap. 4.

« Car j'affirme que c'est la sédition qui causa la perte de la ville et les Romains celle de la sédition, qui constituait une fortification plus inexpugnable que les remparts, et que, pour être juste, on doit mettre la catastrophe au compte des adeptes. » Livre V, chap. 6, p. 439

« Ici prend fin l'histoire que nous avons promis de transmettre, avec toute l'exactitude possible, à ceux qui veulent apprendre comment cette guerre a été menée par les Romains contre les Juifs. Pour le style, que les lecteurs en soient juges, mais, pour ce qui est de la vérité, je n'hésiterai pas à affirmer hardiment qu'à travers tout mon récit je n'ai eu pour but qu'elle seule. » L VII, chap. 11, p. 555.

« C'est au moment où Pompée pénétrait sur notre territoire qu'il fallait tout faire pour ne pas accepter les Romains. Mais nos ancêtres et leurs rois, bien supérieurs à vous par la richesse, la force du

corps et de l'âme, n'ont pu résister à une petite fraction de l'armée romaine et vous, pour qui la servitude est héréditaire, vous qui êtes si inférieurs en ressources à ceux qui ont été les premiers à être asservis, vous voulez vous opposer à tout l'empire romain ? (...) En vous appuyant sur quelle armée ? Sur quel armement ? Où est la flotte avec laquelle vous allez interdire la mer aux Romains ? Où sont les trésors qui alimenteront vos campagnes ? (...) Alors, êtes-vous plus riches que les Gaulois, plus forts que les Germains, plus intelligents que les Grecs, plus nombreux que tous les peuples du monde ? (...) Mais vraiment, s'il y avait un peuple que ses grandes ressources devaient pousser à la révolte, c'est bien les Gaulois, eux que la nature a dotés de si remarquables remparts : à l'est, les Alpes ; au nord, le fleuve du Rhin ; au sud, les montagnes des Pyrénées, à l'ouest, l'océan » Discours d'Agrippa II (27/28 -100, règne 48 à 53/54), L II, chap. 16, p. 266-268.

« Le long du lac de Gennésar (Tibériade, ndlr) s'étend la région du même nom, remarquable par ses ressources naturelles et sa beauté. Sa fertilité fait qu'elle ne refuse aucune plante, et les cultivateurs y font pousser de tout ; l'air est si bien dosé qu'il convient aux produits les plus variés (...). On dirait que la nature a mis son point d'honneur à forcer des espèces incompatibles à se réunir dans un même lieu (...) Car, en plus de la bonne qualité de l'air, la région est arrosée par une source d'une haute valeur fertilisante, appelée Capharnaüm par les gens de l'endroit. » L III, chap.10, p. 349-350

« Les cadavres des étrangers pêle-mêle avec ceux des Juifs, ceux des laïcs avec ceux des prêtres étaient comme pétris en un seul bloc et le sang de ces morts de toutes provenances se réunissait en flaques dans les cours sacrées. (...) Mais la loi de l'histoire nous oblige à contenir même nos sentiments, car n'est pas le moment de se lamenter sur son propre sort et il s'agit de raconter les événements » L V, chap. 1, p.416- 417